LES

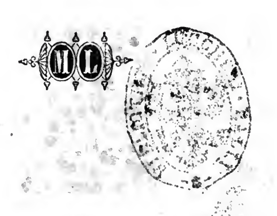
TROIS AMOURS DE TIBULLE

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VERS.

PAR

ARTHUR TAILHAND

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE FRANÇAIS, LE 26 MARS 1852.



PARIS
MICHEL LÉVY, FRÈRES, LIBRAIRES ÉDITEURS,
RUE VIVIENNE, 2 BIS.
1852.

Distribution de la pièce.

TIBULLE, poëte, 22 ans	M.	MAILLART.
DÉLIE, sa maîtresse.	Mmes	DENAIN.
SULPICIE, courtisane, coquette.		JUDITH.
NÉRÉA, esclave, ingénue.		THERIC.

La scène se passe à Rome, vers l'an 732.

LES

TROIS AMOURS DE TIBULLE.

L'appartement de Délie. Un lit sur le premier plan à droite. Un meuble à glace à côté ; un meuble à toilette vis-à-vis. Une tenture portière recouvrant les fenêtres et la porte.

SCÈNE PREMIÈRE.

DÉLIE, TIBULLE. (*Délie, négligemment couchée sur son lit, veut enchaîner, avec un ruban, les bras de Tibulle qui est à genoux devant elle*).

DÉLIE.

Venez là, près de moi... plus près, qu'on vous enchaîne,
Ingrat! que le hasard ou l'ennui me ramène !
Ah! vous croyez pouvoir me trahir tous les jours?
Erreur; je fixerai vos volages amours.
Allons, obéissez; vite et sans résistance...
Je veux vous enseigner de force, la constance.

TIBULLE.

Eh bien! oui; j'y consens, et ne lutterai pas;
Tu peux m'emprisonner... mais entre tes deux bras.

DÉLIE.

Non, non; de ce ruban bien plus sûre est la trame;
En enchaînant le corps, je crois enchaîner l'âme.
Ne me résiste pas, Tibulle... Je le veux.

TIBULLE.

Tiens donc; prends mes deux mains; couvre-les de tes nœuds,
Serre bien les replis; que m'importe une entrave?
Mon cœur, depuis longtemps, Délie, est ton esclave.
Tout supplice infligé par toi me sera doux;
J'accepterais la mort, mourant à tes genoux.
Mais laisse encor tomber de tes longs cils de soie

Cet enivrant regard où mon regard se noie ;
Que son rayon d'azur descende lentement;
Prolonge mon extase et mon ravissement.
Sois-moi fidèle enfin !... Que ta vieille gardienne,
Sans peine à ton foyer tous les soirs te retienne.
Car je t'aime, vois-tu, je t'aime follement !
Je t'aime !... voilà tout... je ne sais pas comment.

DÉLIE.

Alors pourquoi, deux jours, seule m'avoir laissée ?
Deux jours ! qu'ils furent longs, Tibulle ! Ma pensée
Te voyait infidèle... Oh ! c'est faux, n'est-ce pas ?
Et si c'est vrai, du moins ne le dis que bien bas...

TIBULLE.

Quoi ! tu peux soupçonner Tibulle de parjure ?
Il ne mérite pas cette cruelle injure.
J'ai passé ces deux jours auprès de Messala...
Pour le suivre à Corcyre, hier, il m'appela.
Certes, j'ai refusé; drapeaux, guerriers, arrière !
De la dive Vénus, moi je suis la bannière.
Des amours, désormais, j'aime mieux le combat,
Et c'est là que je suis bon chef et bon soldat !
Ils m'étaient longs aussi ces jours loin de Délie !
Une heure sans te voir est une heure infinie.
Ah ! tant que la vieillesse aux rigoureux affronts,
N'aura pas fait tomber sa neige sur nos fronts,
Profitons de chaque heure où l'amour nous rassemble,
Et qu'un même lien joigne nos jours ensemble.
Trop tôt nous surprendra l'âge aux pas alourdis,
L'âge glacé, par qui les cœurs sont refroidis.
Aimons, en attendant, ô ma belle maîtresse,
Que Bacchus et l'Amour nous versent leur ivresse !
Qu'une esclave docile, attachée à tes pas,
Peigne tes cheveux noirs et polisse tes bras,
Parfume, tous les soirs, la couche où tu reposes,
Et sur ton jeune front sème de fraîches roses.

DÉLIE.

Egoïste ! à mon front il veut trouver des fleurs,
Afin d'en effeuiller les brillantes couleurs.
Pourquoi, pour ma parure, avoir autant de zèle ?
Si tu m'aimais vraiment, je serais toujours belle.

TIBULLE.

Cruelle ! je te crains trop belle encor pour moi !
J'ai peur que pour de l'or tu n'échanges ta foi.
A ton poëte pauvre, oh ! sois toujours fidèle,
L'or passe, et ses chansons te feront immortelle.

DÉLIE.

Ta main; faisons la paix; je ne puis t'exprimer...
J'ai besoin de te croire et besoin de t'aimer:
Que mon front sur ton bras languissant se soutienne;
Mets tes yeux dans mes yeux, et ta main dans la mienne.
Je t'aime! et te préfère à tous ces jeunes fous
Qui verseraient gaîment leur coffre à mes genoux.
Que m'importe de l'or? Par Vénus, elle-même,
J'en ferais le serment, c'est toi, toi seul que j'aime,
Tibulle, mon amant, poëte aux doux concerts,
Dont j'inspire le cœur quand il chante ses vers!

TIBULLE.

Mes vers? et n'es-tu pas toute ma poésie?
Quelle ode triomphante et quelle hymne choisie
Vaudraient ce cou de lis aux contours gracieux,
Ces yeux, purs comme une onde où se mirent les cieux?
Les dieux qui prirent soin de te parer eux-mêmes,
Délie, ont fait de toi le plus beau des poëmes!
Ton regard vaut mes vers... m'aimeras-tu toujours?

DÉLIE.

On verra qui de nous trahira ses amours.

TIBULLE.

Ce ne sera pas moi.

DÉLIE.

Ni moi, non plus, je gage.

TIBULLE.

Tu me seras fidèle?

DÉLIE.

Et toi, prudent et sage?

TIBULLE.

Vénus ne verra point de plus parfait amant.

DÉLIE.

Junon m'admirera, fidèle à mon serment.

L'ESCLAVE, *soulevant la tenture.*

Un esclave est en bas qui demande Tibulle,
Messala l'envoya...

TIBULLE.

Que la peste le brûle!

DÉLIE.

Sors donc, puisqu'il le faut, mais surtout reste peu.

TIBULLE.

Je reviens dans une heure, à bientôt.

DÉLIE.

Sans adieu.

(*Il sort en s'envoyant des baisers avec Délie.*)

SCÈNE II.

DÉLIE, *seule.*

Du poëte qu'on aime il est doux d'être aimée !
Bien plus que son regard sa muse m'a charmée.
Je hais les sots discours, et les pauvres esprits;
Mais pour moi, chaque accent de sa voix est sans prix.
Ses vers sont parfumés d'une fraîcheur insigne,
Ils sont doux et soyeux comme l'aile d'un cygne,
Légers comme la fleur qu'un souffle fait pencher,
Limpides comme l'eau qui sort de son rocher ;
Et lorsque m'appuyant sur lui, je les écoute,
De sa lèvre à mon âme ils tombent goutte à goutte ;
C'est une source pure, où mon cœur altéré
S'étanche longuement dans le flot inspiré ;
Puissé-je, à son amour, me vouant tout entière,
Vieillir près de Tibulle, amante heureuse et fière !

SCÈNE III.

SULPICIE, DÉLIE.

SULPICIE.

Sans demander du moins si tu veux recevoir,
Comme un hôte connu je monte et viens te voir.

DÉLIE.

Ah ! c'est toi, Sulpicie ?

SULPICIE.

Oui, j'arrive de Grèce.
Oh ! le charmant pays ! la vie enchanteresse !
Heureusement qu'à Rome on se distrait aussi,
J'ai débarqué depuis deux jours, et me voici.
Tu ne m'en voudras pas ?

DÉLIE.

Reçois la bienvenue...

(*Admirant sa toilette.*)

Ton peplum est moins blanc que ton épaule nue,
Tes cheveux sont noués avec un art charmant.
Dieux ! quels beaux bracelets ! coquette !

SULPICIE.

Non, vraiment.
Mais je venais te voir, il fallait être belle ;
Le suis-je ?

DÉLIE.

Dès longtemps Rome en sait la nouvelle,
Et plus d'un amoureux a dû te le prouver;
Je sais que tes yeux noirs d'amour ont fait rêver;
Mais ce n'est pas pour moi, du moins, je le suppose,
Qu'on se pare aujourd'hui... J'en crois saisir la cause...
Un rendez-vous... Voyons, parle-moi franchement.

SULPICIE.

A quoi bon te cacher un secret sentiment ?
Ton esprit est subtil, et tu m'as devinée...

DÉLIE.

L'heure du rendez-vous.

SULPICIE.

Au bout de la journée.

DÉLIE.

Tu finis donc aussi par avoir un amour
Qui s'enracine au cœur et dure plus d'un jour ?

SULPICIE.

Je suis lasse d'aimer sans joie et sans envie ;
Je veux un amour vrai qui remplira ma vie,
Et plus tard fera luire à mes regards lassés,
Quelques charmants rayons dans mes beaux jours passés.
Lorsque dans le tombeau m'apprêtant à descendre,
Des jours évanouis je remûrai la cendre,
Je désire trouver quelque pur souvenir
Qui me rende plus chers des jours près de finir,
Puis l'on dit qu'en aimant une femme est jolie,
Et je voudrais toujours être belle, Délie !

DÉLIE.

En t'appelant coquette, avais-je pas raison ?
Notre beauté, vois-tu, rose d'une saison,
Avant qu'on ait compté quelques heures rapides,
Emporte sa fraîcheur et nous laisse les rides ;

Nous vieillissons bien vite, et bien plus vite encor
L'amour, pour nous quitter ouvre ses ailes d'or.
Dans ton réseau d'attraits qu'il soit pris au passage,
Aimer lorsqu'il est temps, c'est être vraiment sage.
Quand d'un ardent désir le cœur fut tourmenté,
Le plaisir d'être aimé se change en volupté.
L'on a peu de soucis des jours qu'on put maudire,
La souffrance s'oublie au charme d'un sourire.

SULPICIE.

Que Jupiter t'entende, hélas! J'ai tant souffert!
Le dédain si souvent, là, me plongea son fer,
Je fus par le remords si souvent poursuivie,
Que d'aucun jour heureux je n'ai daté ma vie.

DÉLIE.

Quel est ton choix?

SULPICIE.

Écoute. Hier, au champ de Mars,
Les courses rassemblaient les citoyens épars.
Je suivis le torrent de la foule romaine,
Quand soudain, ô bonheur! au milieu de l'arène
Je le vis. Son coursier, du pied frappant le sol,
Eut bientôt dévoré l'espace dans son vol;
Je crois le voir encor dans des flots de poussière
Comme une aile d'oiseau sillonnant la carrière.
Il toucha le premier vers le but désigné;
Et la foule applaudit Tibulle couronné.
Comme il s'en revenait, la démarche plus lente,
Tout au bas des gradins il m'aperçut tremblante;
Je ne sais si mes yeux se voilant de langueur,
Ont trahi, malgré moi, le secret de mon cœur,
Mais de son front vainqueur il ôta sa couronne,
Et vers moi se penchant : Prends-la, je te la donne;
Ce matin, un billet de ses feux m'a parlé :
Voilà de mon bonheur le secret révélé.

DÉLIE.

Voyons ce billet doux.

(Sulpicie le lui remet; elle reconnaît l'écriture de Tibulle.)

De Tibulle?... Le traître.

SULPICIE.

Mais qu'as-tu?

DÉLIE.

Rien...

SULPICIE.

La lettre est gentille...

DÉLIE.

Peut-être...

SULPICIE, *lisant.*

« Voici l'heure du mystère,
» Voici l'heure de l'amour !
» L'amour descend sur la terre
» Pour la consoler du jour.
» Tout est amour dans l'espace !
» L'aile des bleus papillons
» Sur les fleurs vole et repasse,
» Le ciel est plein de rayons.
» Les oiseaux, avec la branche,
» En pépiant vont causer,
» Phœbé donne, douce et blanche,
» A la nature un baiser.
» Aime, aime sans défiance !
» Ouvre ton cœur sans détour,
» L'espoir et la confiance
» Sont les ailes de l'amour.
» Voici l'heure du mystère !
» Voici l'heure de l'amour !
» L'amour descend sur la terre
» Pour la consoler du jour.
» Viens donc, ô ma beauté, viens donc, ô Sulpicie,
» Je t'attendrai, ce soir, près du seuil de Délie... »

DÉLIE, *à part.*

L'infâme....

SULPICIE.

Qu'en dis-tu ? Ce n'est pas mal tourné ?

DÉLIE.

Oui, par la poésie et par la grâce orné.
(*A part.*)
Je souffre.

SULPICIE.

Te voilà triste comme la voie
Tumulaire... de grâce, amie, un peu de joie....
Te désolerais-tu de me voir un amant,
Entre tous reconnu comme le plus charmant ?
Je veux qu'un gai souper tous les trois nous rassemble...
Bacchus aide à l'amour... deux frères... que t'en semble ?
Tibulle, couronné d'un vert laurier sacré,
Nous chantera des vers sur son luth inspiré,
Et l'esclave, attentif à remplir son amphore,
Nous versera l'heureux oubli jusqu'à l'aurore.
Et lorsque le matin, avec son doigt vermeil,

Ouvrira dans les cieux une route au soleil,
Je veux que le Dieu grand, témoin de notre fête,
Nous trouve, coupe en main, et festons sur la tête...
Il sera beau vraiment, mon amant préféré,
De généreux Falerne et d'amour enivré!
Le vois-tu, se penchant sur sa couche embaumée,
Me parler, me sourire, à moi, sa bien-aimée?...

DÉLIE, *l'interrompant.*

Tais-toi... tous ces détails me fatiguent l'esprit...
(*A part.*)
Mon cœur est déchiré, quand sa lèvre sourit.
(*Haut.*)
Je déteste une orgie, où la lampe nocturne
Voit l'huile s'épuiser lentement dans son urne,
En éclairant des fronts hâves, efféminés,
Humides de parfums et de roses ornés.
J'aime peu le Falerne.... Une amphore remplie
Pourra plaire à Tibulle et non pas à Délie...
Enfin, s'il se morfond en beaux vers amoureux,
J'eus toujours en horreur les propos langoureux.

SULPICIE.

L'on t'a certainement aigri le caractère;
Je n'ose plus rien dire, et je n'ai qu'à me taire.
Si tu veux t'emporter pour le moindre discours...
Moi, qui pensais te voir sourire à nos amours...

DÉLIE.

J'ai sujet aujourd'hui d'être morose et sombre...

SULPICIE.

Quel rayon faudrait-il pour dissiper cette ombre?

DÉLIE.

Rien... Merci... Laisse-moi... J'aime l'isolement;
Je suis parfois bizarre et folle...

SULPICIE.

Assurément.
C'est la première fois, qu'agissant de la sorte,
Avec si peu d'égards tu me montres la porte.

DÉLIE.

Ne m'en veux pas... Crois bien que si je suis ainsi,
C'est qu'un grave motif m'y contraint.

SULPICIE.

Mais aussi
Bien loin de t'en vouloir, volontiers je pardonne!
Des femmes ici-bas l'amour est la couronne;

Et moi, je veux régner jusqu'à ce que la mort
Jour par jour dans la tombe ait effeuillé mon sort.
Pourquoi prendre la vie en son aspect morose?
Vu de son bon côté, tout est couleur de rose...
Mais, puisque je t'ennuie... adieu, Délie, adieu...

(*Elle sort.*)

SCÈNE IV.

DÉLIE, *seule.*

Je n'en puis plus, mon sang roule comme du feu.
Qui donc me l'aurait dit qu'il m'était infidèle,
Qu'il me parlait d'amour tandis qu'il rêvait d'elle!
Oh! combien désormais je devrais le haïr
L'ingrat! que j'aimais tant et qui put me trahir!
Mais pourquoi donc aussi l'aimais-je, ce Tibulle?
Un poëte! il faut être ou folle ou bien crédule...
Un poëte! un cœur vain, insoucieux, léger,
Qu'un caprice détourne, et qu'un rien fait changer;
Qui trompe, à chaque mot de sa phrase sonore,
Et n'aime même pas en disant : « Je t'adore... »

(*Après une pause.*)

Comment les empêcher de s'aimer tous les deux?...
Je la tuerais plutôt moi-même, sous ses yeux...
Je ne sais quel frisson dans ma tempe troublée
Court.... Je souffre, j'ai froid, je suis bien accablée...
Détachons ces colliers autrefois mon orgueil!...
A quoi bon des bijoux quand le cœur est en deuil?

(*Après un moment.*)

Eh bien! j'irai vers lui : je lui dirai : « Je t'aime! »
Et lorsqu'il me verra l'œil fixe et le teint blême,
Me jeter à ses pieds, embrasser ses genoux,
De ses lèvres alors un baiser long et doux
Tombera; par les pleurs sa paupière obscurcie
Va se voiler... Délie a vaincu Sulpicie.
Il me relève ensuite et me tend les deux bras...
Oh! mon Tibulle m'aime encore, n'est-ce pas?

(*Elle appelle son esclave.*)

Néréa, Néréa? Réponds-moi, suis-je belle?
Autant que Sulpicie?

NÉRÉA.

Oh! non; mais bien plus qu'elle.

DÉLIE.

Tu mens, car Sulpicie est plus belle que moi.

NÉRÉA.

Ah! tu veux te moquer...

DÉLIE.

Tu veux me flatter, toi.

NÉRÉA.

Alors, tous les Romains te flattent; car dans Rome,
Rivale de Vénus, Délie, on te renomme.

DÉLIE.

Oui, si je n'étais belle eût-il pu me chanter?
Et pourtant quelquefois je me prends à douter:
J'ai besoin qu'on le croie et qu'on me le répète.

NÉRÉA.

Votre pauvre Tibulle en a perdu la tête.

DÉLIE.

Tu le crois?

NÉRÉA.

J'en suis sûre.

DÉLIE.

Ah! vraiment?

NÉRÉA.

Entre nous,
S'il ne vous aimait pas, serait-il si jaloux?
Je trouve cependant votre goût bien bizarre:
Il est si pauvre, hélas! qu'on le dirait avare.

DÉLIE.

Avare? Eh! sut-il donc jamais me refuser
Le trésor que mon cœur lui demande... un baiser...
Pauvre? Le dieu Plutus, il est vrai, lui dénie
Des trésors passagers... Mais il a son génie.
Tu ne comprends donc pas que ce que j'aime en lui...
C'est cette flamme ardente et ce rayon qui luit.
L'on veut un corps bien fait? que l'on choisisse un buste,
Un idéal sculpté, ce sera bien plus juste...
Mais quelle ivresse aussi d'avoir l'esprit bercé
Par les vers d'un poëte au rhythme cadencé,
Et de sentir sa lèvre au chant pur imprimée,
Comme l'abeille après une fleur parfumée.
Tout votre être frémit et vibre, chaque fois
Que la lyre frémit sonore sous ses doigts,

Et Tibulle serait même un quêteur d'obole,
Que sans voir les haillons l'on cherche l'auréole.
Ah! puisqu'il m'aime encor, je le rejoins.

(Elle sort.)

SCÈNE V.

NÉRÉA, *seule.*

Joyeuse
Phœbé, prolonge au ciel ta lumière soyeuse.
Moi qui, fraîche et jolie, ai, comme elle, vingt ans,
Au cœur je sens aussi des frissons palpitants.
Que faire en attendant?... Lisons...

(Elle prend les tablettes de Délie.)

« A ma Délie...
» Comme une étoile au ciel, tu brilles sur ma vie.
» Cachant entre mes mains mon front chargé d'ennuis,
» Quand je rêve aux douceurs de nos furtives nuits,
» Il me semble sentir le feu de ton haleine,
» Et des sons de ta voix douce mon âme est pleine.
» Je tremble, je te cherche, et crois ouïr tout bas
» Des mots harmonieux que je ne saisis pas,
» Et mon esprit s'égare, et plein d'un trouble extrême,
» Je tombe à deux genoux en m'écriant : Je t'aime ! »
L'amour! toujours l'amour! ô déesse Vénus!
Il faut que vous ayez des filtres inconnus
Dont les charmes secrets et l'intime puissance
Soumettent tous les cœurs à votre obéissance!
De ma longue stola si les plis débordés
Couvraient au loin le sol de leurs tissus brodés;
Si j'étais seulement, ô Vénus, affranchie,
Je pourrais être aimée aussi bien que Délie...

(Examinant la parure de sa maîtresse.)

Ces diamants sont purs comme une eau de cristal;
Ils ont tous les reflets d'un ciel oriental;
C'est qu'ils m'iraient fort bien...

(Elle se la met sur le front.)

Et ce collier d'ivoire
Aurait, si je le prends, très-bon air, j'ose croire.
Ce voile, rattaché par des épingles d'or,
A ma fraîche toilette ajouterait encor...
Je saurais m'en draper avec coquetterie...

(Se regardant marcher.)

Je marcherais vraiment sans trop de gaucherie,

Et Tibulle lui-même, en me voyant ainsi,
J'en suis sûre, dirait que je suis belle aussi...

SCÈNE VI.

TIBULLE, NÉRÉA.

TIBULLE, *entrant.*

Tu ne te trompes pas, et je veux te le dire;
Non, reste ainsi parée, et permets que j'admire...

NÉRÉA.

Pardonnez-moi, seigneur Tibulle, c'est un jeu
Pour trouver l'heure courte et me distraire un peu.

TIBULLE.

La femme en se parant est toujours plus jolie;
Je ne t'en blâme point... Mais où donc est Délie?

NÉRÉA.

Depuis quelques instants, elle vient de sortir.

TIBULLE.

Me dis-tu vrai?

NÉRÉA.

Seigneur, je ne sais pas mentir.

TIBULLE.

Elle vient de sortir... sans doute pour visite?

NÉRÉA.

Ou pour un rendez-vous... elle courait si vite.

TIBULLE.

Comment, un rendez-vous?

NÉRÉA.

Oui, seigneur, je tiens bon.

TIBULLE.

Délie! un rendez-vous!

NÉRÉA.

L'amour est si fripon.

TIBULLE.

Ce sont là de vos coups, ô hasard! ô fortune!

De deux que j'attendais, je n'en trouve pas une.
Le temps à Sulpicie aura paru trop long...
Sans doute elle a rejoint Sextus, son jeune blond.
Métier de courtisane... oui. mais toi, chère vie !
Toi, mon premier amour, toi, mon bonheur, Délie !

(*Après une pause.*)

Aussi bien, j'étais fou de croire qu'ici-bas
Un amour mutuel durait jusqu'au trépas;
A t'entendre parler, tu n'étais pas de celles
Qui courent volontiers à des amours nouvelles;
Et les perles et l'or, et les trésors d'un roi
N'étaient rien à côté du bonheur d'être à moi.
Tu jurais que ta vie, autant qu'il m'en souvienne,
Coulerait calme et douce, attachée à la mienne,
Et tes lèvres à peine achevaient ce serment
Que tu cherchais déjà, perfide ! un autre amant;
Je reconnais bien là l'esprit faux d'une femme,
C'est la lèvre qui parle, hélas ! et jamais l'âme !

NÉRÉA.

Pourquoi cette fureur et ces pleurs dans la voix?
Ce n'est que sa revanche, elle est juste, je crois,
Et vous-même, seigneur, vous parliez tout à l'heure
D'un autre rendez-vous au seuil de la demeure.
Du reste, en fait d'amour comme en fait de beauté
L'idéal ne vaut pas une réalité,
Et puisque ma maîtresse au piége s'est fait prendre,
— Les cœurs sont si légers qu'on n'y peut rien comprendre,
Il faudra bien — après avoir longtemps pleuré
Eloigner votre esquif, de force ou de plein gré,
Et vers de nouveaux bords cinglant à pleine voile,
A défaut de Phœbé vous choisir une étoile.

TIBULLE.

Il est vrai; j'aurais tort de me plaindre; les dieux
En faveur des mortels agissent pour le mieux;
Je vais aussi goûter d'une libre existence;
J'abandonne mon cœur au vent de l'inconstance;
Qu'il le jette à son gré sur des bords orageux,
Je lui laisse ma voile, et j'accepte ses jeux.
Trève aux loisirs rêveurs ! aux paisibles tendresses !
Je jetterai mes jours en proie à mille ivresses !
Et puisqu'un amour calme et tranquille en son cours
N'a pu, malgré mes vœux, durer que quelques jours,
Va pour la saturnale à la face rougie,
La débauche honteuse et la nocturne orgie.
Tu parles à merveille, et je t'estime fort;
L'amour ne meurt jamais.

NÉRÉA.

Jamais; il fait le mort.

TIBULLE.

C'est qu'elle a de l'esprit... De plus elle est fort belle.

(*A part.*)

Mon bonheur de vingt ans refleurirait près d'elle...
C'est la première fois que je puis bien la voir.
Quel regard aimanté brille sous ce cil noir;
Que ses pieds sont petits, son épaule nacrée;
Comme on y voit courir chaque veine azurée.

(*Haut.*)

Heureux cent fois l'amant qui, pensif à tes piés,
Pressant tes doigts de rose en ses mains oubliés,
Pourra de tes cheveux, désunissant la tresse,
Durant les soirs d'hiver te nommer sa maîtresse,
Et savourer longtemps, ainsi qu'un pur nectar,
La fleur de ton sourire, éclose à son regard.

NÉRÉA.

D'amant? Je n'en ai pas, hélas!

TIBULLE.

Hélas! dit-elle?
L'espèce cependant, n'est pas rare, ma belle.

NÉRÉA.

Ah! que n'ai-je un amant poëte comme vous!
J'en bénirais cent fois Apollon à genoux.
Il est si doux de croire en celui que l'on aime
Et d'échanger deux cœurs dans un aveu suprême!
L'on ne me verrait point, parjure à mon serment,
Parmi de jeunes fous chercher un autre amant.
Je vivrais à vos pieds en esclave fidèle...

TIBULLE, *à part.*

Par tous les dieux puissants, je suis amoureux d'elle.
Elle est fort gracieuse et le fait assez voir;
Sulpicie après tout est loin de la valoir!
Elle me tromperait bientôt... Quant à Délie,
Elle me trompe aussi... (*Haut.*) Je t'aime à la folie.

NÉRÉA.

Y pensez-vous, seigneur?

TIBULLE.

Et je veux t'enlever...

NÉRÉA.

Vous êtes insensé...

TIBULLE.

Quelle ruse trouver?
Ah! j'y suis... Quelques mots... Où donc pourrai-je écrire?

NÉRÉA.

Sur mon épaule, ami.

TIBULLE.

Si j'avais un empire
Je le vendrais pour toi...

NÉRÉA.

Qu'en ferais-je, dis-moi...

TIBULLE.

Décidément, je suis amoureux fou de toi.

NÉRÉA, *fait un signe de doute.*

Quand un précoce été mord leurs pétales blanches
Les fruits mûrs avant heure, hélas! tombent des branches:
Un amour né trop vite aurait le même sort;
Qu'il grandisse à la longue, afin d'être plus fort.
Vous m'aimez, je le crois... On croit ce qu'on désire...
J'entends du bruit... Délie!... Ah! dieux! je me retire.

TIBULLE, *la suivant.*

Tu voiles ton désir sous ce subit effroi;
Tu fuis en Galatée, et pour qu'on aille à toi.

(*Il sort en poursuivant Néréa.*)

SCÈNE VII.

DÉLIE, *rentrant par l'autre côté.*

Las! il était parti! fatale destinée!
Ma jeunesse aujourd'hui, de fleurs découronnée,
Pleure son amour mort, et ses rêves déçus,
Car il n'est que trop vrai! l'ingrat ne m'aime plus.
Et tout autour de moi, je vois, douleur amère!
Tomber de chaque espoir le prestige éphémère.
— Qu'est-ce donc? un billet... — « J'enlève Néréa,
» Je t'attendis en vain, et tu n'étais pas là.
» Tu peux te consoler ainsi que Sulpicie... »
Néréa maintenant... O rage, ô perfidie!
Comme à ses beaux semblants je me laisse duper!

J'ignorais qu'un amant finit par nous tromper.
Eh bien ! à ses amours indignes je renonce.
Je ne veux jamais plus que son nom se prononce
Devant moi. — S'il revient, j'ordonne qu'au besoin,
La porte devant lui soit fermée avec soin.
— Quelqu'un vient.. ah ! c'est lui. C'est lui qui vient me rendre
Son amour... Entre, ami...

SCÈNE VIII.

SULPICIE, DÉLIE.

SULPICIE, *entrant.*

C'est bien assez l'attendre...
Voilà bientôt une heure, et l'air est glacial....
S'il me croit patiente, il calcule fort mal.
Es-tu de mon avis?.. ta vilaine humeur noire
Sans doute a disparu, je me plais à le croire...

DÉLIE, *à part.*

C'est elle ! et j'espérais qu'il revenait à moi.
Comme aux pressentiments l'on doit ajouter foi !

SULPICIE.

Tu ne me réponds pas... mais que vois-je, des larmes ?
Ne crains-tu pas ainsi de flétrir tant de charmes?

DÉLIE.

Désormais que m'importe un reste de beauté !
Lorsque l'amour s'en va l'on perd sa vanité.
Le cœur s'enferme triste en un deuil solitaire,
Et l'on ne songe plus qu'encore on pourrait plaire...
Par caprice il t'avait donné ce rendez-vous,
Car celui que j'aimais d'un amour si jaloux,
C'est Tibulle. — Je crus en lui, femme ingénue !
Nous tromper toutes deux ; lis, il t'a prévenue....
Lis...cela s'est passé presqu'en un seul instant,
Le temps d'aller chez lui près des bains de Trajan,
Et l'amour qui sourit aux amantes fidèles
Pour arriver plus tôt m'avait prêté ses ailes....

SULPICIE, *avec dédain.*

Néréa ! ton esclave ! une obscure beauté
Qui n'a pour seul attrait que sa naïveté.
Il la préfère à nous ! fiez-vous donc aux hommes !
Pauvres femmes sans feinte, et dupes que nous sommes.

Mais je ne m'en plains pas... avec son nez mal fait
Tibulle ne vaut pas même un demi-regret.
Il t'aimait, bien plus tôt il fallait me le dire,
Je n'aurais certes pas usurpé ton empire.

DÉLIE.

Laisse-moi le pleurer et le pleurer toujours,
Nul autre ne pourra remplacer ses amours.

(Elle cache son front entre ses mains.)

SULPICIE, *se mettant devant la glace.*

Arrangeons nos cheveux pour une autre conquête,
Le rôle de la femme est d'être un peu coquette.
J'irai trouver Sextus pour me dédommager,
Sextus n'est point poëte et partant point léger.

DÉLIE, *prenant sa tablette.*

Confidente du cœur, ô ma tablette aimée,
D'un amour disparu, page encore animée,
J'aime à te feuilleter comme un livre chéri
Où sur chaque feuillet mon bonheur est inscrit.
Tu resteras fidèle à ma longue souffrance !
Un souvenir console à défaut d'espérance.
Et vous qui l'entouriez de vos nœuds triomphants
Sans pouvoir l'enchaîner, ô mes pauvres rubans,
Vous ne servirez plus; mais, reliques sacrées,
Vous me rappellerez les heures adorées.

SULPICIE.

Je sais pourtant dans Rome au moins cent jeunes gens
Qui t'ouvriront leur bourse, et t'offrent leur encens.
Car il en est beaucoup dont pour toi le cœur brûle,
Et qui sont bien plus beaux qu'un beau vers de Tibulle...
Ne montre pas ainsi des regrets superflus;
On porte peu le deuil d'un amour qui n'est plus;
Ta plainte est ridicule aussi bien qu'elle est vaine;
Tibulle franchement n'en vaut guère la peine.

DÉLIE.

Je n'ai pas un amour qui, sottement banal,
Dans la joie ou les pleurs puisse rester égal.
J'aimais mon rêve en lui, ma gloire, ma chimère,
Et s'il n'eût pas aimé d'un amour éphémère,
Nous aurions réuni son sort avec le mien,
Moi, son plus cher trésor, lui, mon unique bien;
Puis, dans quelque retraite inconnue et profonde,
Il m'aurait tenu lieu de patrie et de monde.

SULPICIE, *toujours devant la glace.*

Vont-ils bien, mes pendants? Ma tunique de lin,

Dis-moi, te paraît-elle être d'un tissu fin ?
Je voudrais, à mon front, mettre une bandelette;
Ce petit ornement rehausse une toilette.
Mes cothurnes de pourpre ont coûté fort peu cher;
Ils viennent de Terlus, un marchand en plein air.

(*A peu près vers ces derniers vers, Tibulle passe la tête entre les deux tentures, et écoute.*)

SULPICIE, *continuant.*

Tu ne savais donc pas qu'un poëte est frivole ?
Le peu d'amour qu'il a se dépense en parole,
Son âme s'éparpille en quelques sons divers,
Ici dans un discours, et là dans quelques vers ;
Folle, qui s'y fierait ! leur humeur inconstante
Sous différents climats aime à poser sa tente,
Et lassé de les suivre, on chercherait en vain
Dans la place d'hier la place de demain.
— Prête-moi tes bijoux. — Console-toi, ma chère,
L'on mettrait au Forum un poëte à l'enchère,
Qu'il ne se vendrait pas une once ; pour ma part,
Je n'en voudrais jamais, même pour rien... Quel art
Il nous faut apporter à toutes nos parures.
– L'amour guérit d'ailleurs de ses propres blessures.

DÉLIE, *sans y faire attention.*

Impitoyable mort, au Styx livre mes jours,
S'il me faut loin de lui survivre à mes amours.
— O Dieu ! rendez-le-moi.

SULPICIE.

Les dieux ? non, je réclame.
Les dieux n'entrent pour rien dans l'amour d'une femme.
Mais comme un papillon volant de fleurs en fleurs,
D'une tige lassé, court se poser ailleurs,
Et promène partout, de calice en calice,
De son aile d'azur le mobile caprice,
Tel le cœur féminin, volage papillon,
Aime à changer de fleurs, d'amour et de rayon ;
Et quand par préférence une fleur est choisie,
Les dieux sont innocents de cette fantaisie.

DÉLIE.

Tibulle, cependant, je t'aime encor, crois-moi...
L'amant après lequel j'ai couru, c'était toi...

SCÈNE [illegible]

TIBULLE, SULPICIE, DÉLIE, *puis* NÉRÉA.

TIBULLE, *se précipitant aux genoux de Délie.*

Oh ! laisse-moi tomber à tes genoux ; de grâce,
Livre-moi tes deux mains pour que je les embrasse.
Tu m'aimes, me dis-tu, tu m'aimes... tous mes jours
Pour ce mot... redis-moi que tu m'aimes toujours...
Pardon d'avoir douté d'une flamme sincère ;
J'ai là comme un remords qui m'oppresse et me serre.
Pardonne-moi, Délie, et sans trop me blâmer,
Car j'expierai ma faute à force de t'aimer,
Car ce cœur, qui devait te paraître infidèle
Ne fut jamais brûlé d'une ardeur criminelle...
Que ton rêve argenté reprenne son essor ;
Je ne puis que t'aimer, puisque je vis encor.

DÉLIE.

Qu'entends-je ?.. il se pourrait ? tu ne m'as pas trahie ?
Parle ! parle ! j'écoute... Oh ! parle ! voix amie...

TIBULLE.

Oui, mon cœur, pour toi seule, a conservé sa foi !
Rien ne peut effacer ton souvenir en moi.

DÉLIE.

Joyeux enivrement qui peupliez mes songes,
Vous vous réalisez, ô séduisants mensonges !
Un nuage a passé dans mon ciel ; mais l'azur,
Le nuage envolé, n'en paraît que plus pur.

SULPICIE, *à Tibulle.*

Sache qu'à mes dépens j'aime peu qu'on s'amuse ;
Cher Tibulle, envers moi quelle est donc ton excuse.

TIBULLE, *à Sulpicie.*

Un poëte est léger, vous même l'avez dit ;
Pour ne point pardonner, je vous crois trop d'esprit.
— Toi, pardonne de même. Aimons-nous, ma Délie.

DÉLIE.

J'y consens de bon cœur, je pardonne et j'oublie.
Mais Néréa ?...

TIBULLE.

L'esclave ? Eh bien ! elle est en bas.
C'était un simple jeu, le cœur ne s'y prend pas.

Puis-je de ta beauté lui faire sacrifice,
Abandonner l'amour pour suivre le caprice?
Tu ne le penses point... [illegible] confiante en moi.

DÉLIE.

Mais, alors, ce billet?

TIBULLE.

Eh bien! rassure-toi:
A ta fidélité j'avais tendu ce piége....
Par un excès d'amour, mon cygne au cou de neige...
C'est de toute raison... L'on est un peu jaloux
Quand on aime en poëte, — à tes pieds, à genoux,
Tu peux la consoler, cette esclave, Délie!

DÉLIE, *appelle.*

C'est juste. — Néréa? —
(*A Tibulle.*)
Qu'elle soit affranchie!

TIBULLE.

Bien!

DÉLIE, *à Néréa.*

Terlus te plaît-il?...

NÉRÉA.

C'est moi qui lui plairai.

DÉLIE.

Je te fais affranchie, et je vous marierai.

NÉRÉA.

Vivre libre!...

SULPICIE.

Une erreur! La liberté chérie
Vous retire ses dons, dès que l'on se marie.
Une victime encor!... Le mariage, hélas!
Est un piége, et quiconque y tombe n'en sort pas.
Il vaut mieux, enviant sa jeunesse éternelle,
Retenir le plaisir par le bout de son aile.
Crois-moi donc, reste libre, enfant, ne te mets point
L'entrave à chaque pied, la chaîne à chaque poing.
(*A Tibulle et à Délie.*)
Et vous, aimez toujours; la vie est un problème,
Et nul n'en peut saisir le sens, à moins qu'il n'aime;
Et les dieux, après tout, se plurent à former
Nos lèvres pour sourire et nos cœurs pour aimer.

FIN.

Poissy. — Typographie Arbieu.